

JULIA

SCALBERT

exposition des lauréats
de Novembre à Vitry 2015

Chaque année, depuis 1969, le Prix international de peinture «Novembre à Vitry» réunit des centaines de candidats et récompense deux lauréats. Ouverts aux plasticiens de moins de 40 ans qui proposent une œuvre dont la problématique s'attache à la peinture, il est l'occasion d'aborder tous les « possibles » de ce médium, notamment lorsque celui-ci se rapproche de la sculpture ou de l'œuvre graphique. Une peinture renouvelée donc, à l'image des influences qui la traverse. Le jury, composé d'artistes reconnus de la scène artistique française, sélectionne un certain nombre d'œuvres candidates, puis parmi elles, choisit les deux lauréats annuels. Ce moment de regard d'artistes confirmés sur le travail d'artistes émergents est particulièrement riche d'échanges et précieux.

Les membres du jury 2015 sont Gilgian Gelzer, Claire-Jeanne Jézéquel, Jean-François Leroy (lauréats 2014), Frédérique Lucien, Pierre Mabilie, Olivier Masmonteil, François Mendras, Eva Nielsen, Pascal Pesez, Philippe Richard, Gwen Rouvillois, Émilie Satre (lauréate 2014), Heidi Wood.

Les œuvres primées rejoignent la collection «Novembre à Vitry», composée d'une centaine de pièces à ce jour. De la figuration libre à l'abstraction, de l'hyperréalisme aux nouveaux fauves, de l'art contextuel à l'art urbain, chacune des œuvres de la collection est un témoignage de ces différents courants artistiques de l'histoire des arts contemporains et reflète ainsi ses enjeux.

Julia Scalbert



Sans titre, 2016
Acrylique sur toile
165 x 135 cm

TOUT A LIEU DANS LE TABLEAU

C'est ainsi que l'artiste Julia Scalbert m'a présenté sa démarche lors de la visite que je lui ai rendue ce printemps à Marseille. Elle avait préparé quelques toiles qui étaient posées contre les murs de l'espace d'exposition des ateliers de la rue Isoard, espace collectif qu'elle partage avec une quinzaine d'autres artistes.

Ce jour-là il ne faisait pas très beau sur Marseille, la veille étaient même tombées quelques gouttes de pluie. De cette lumière du sud qui semble illuminer les contours de chaque relief et accentuer la division des diagonales au croisement des ciels et des rues, subsistait une atmosphère sourde pourtant rassérénée par la fraîcheur et la qualité de la lumière matinale des angles et des objets hésitants. Il fallait encore ajuster la vue, que les yeux se réveillent, que la peau se décrispe. La pluie avait lavé la poussière, et par continuité, je me demandais comment à l'atelier, gérer cet amoncellement de strates pelliculées, puisque finalement, il ne pleut jamais, dans un atelier d'artiste. Ou alors, c'est volontaire.

Je ressentis devant ces quelques œuvres de Julia Scalbert, si aimablement présentées-là, que se construisait une sortie, une extraction, qui se déroulait de l'intérieur, comme l'on extrait une dent de sa cavité buccale. Une violence sourde aurait donc pu s'y manifester. Les œuvres avaient vécu la déroute, qui n'est autre que les décisions et les gestes de l'artiste, en mouvement inverse : posées contre le mur en empilement, la face cachée et calfeutrées à l'atelier, puis présentées à notre regard, elles participaient soudain du renouveau de cette lumière matinale et s'y associaient.

De fait, la première remarque dont m'a fait part Julia Scalbert avant d'engager un échange de questions et de réponses, a permis de franchir en une fraction de seconde les années lumières qui nous séparent du fond de ses tableaux, de ce qu'il y a en premier là dessus. Sous les quelques couches qui recouvrent et racontent autre chose, forment un nouveau motif, jusqu'à l'ultime, si fluides et si légères qu'on en devine d'autres étapes antérieures, la pensée de l'artiste se résume là : « je n'ai pas dessiné à l'avance, je n'ai rien préparé, tout se passe dans le tableau ». Et d'ajouter : « c'est pour ça que je peins lentement, que chaque tableau est long à venir ». Chaque passage recadre la peinture en jouant un nouveau motif, de nouveaux tons, et rien de cela n'est prémédité. Cet effort de construction et d'élaboration, à l'inverse du dessin, ne jaillit pas, mais s'exprime par continuité, par ensembles, par plans, par persistances.

Loin de l'artiste, l'idée d'utiliser la peinture à l'huile, trop lente à sécher et fastidieuse. L'acrylique convient mieux à ce genre de paradoxe : comment faire en sorte que de chaque tableau naisse une profondeur qui est plus l'effet d'un effacement progressif que d'une accumulation de matière ? Est-ce envisageable ? Bien que, dans certains tableaux, les formes dépassent en hors-champ, l'on peut considérer que ce désir d'évasion n'est rien d'autre qu'une volonté d'interroger les plans successifs du temps qui s'étage et s'égrène. Tandis que l'on regarde par la fenêtre, les arbres sont coupés en haut et en bas et les yeux bougent en permanence sous les paupières. Ces expériences phénoménologiques ordinaires et répétées, produisent sans doute des disjonctions, des arrêts sur image qui nous interrogent en tant que sujets. Pour un aveugle, serait-ce de même ? L'œuvre de Julia Scalbert est tactile.

S'il y a eu du jaune ou du vert, dans un tableau de Julia Scalbert, ces couleurs font partie des couches recouvertes qui disparaissent au profit de coloris récurrents : le rose et le bleu, suivis dernièrement par le bleu noir violacé et le blanc cassé. Les formes sont tubulaires, dans la longueur ou en hauteur, rassemblées dans les formats plus grands et isolées dans les plus petits.

Que faire donc de cette pluie, qui, si elle n'a pas réellement lieu dans l'atelier, se manifeste dans l'œuvre par le biais des étalements qui vivent de la présence d'autres formes et d'autres plans, des différents passages qui ont été nécessaires à Julia Scalbert pour arrêter le motif ? Cette fluidité serait de l'ordre de l'écoulement, elle prévient : « stop ! » sans autorité, sans imprécation, car il y aurait pu avoir quelque chose d'autre, mais... Le nuage est passé, il s'est éloigné. L'humidité s'évapore en réverbérations muettes et nécrophages. En cela, les bouches et les opercules de Julia Scalbert nous préviennent du silence qui surgit juste après la pluie, comme de celui qui nous attend une fois que nous passons de l'autre côté. Julia Scalbert ne peint pas en posant la toile sur le sol, elle peint debout, en ayant soin dans son lieu de travail, de préserver un espace d'accrochage au tableau en cours.

« Le ciel peut attendre » - il peut bien attendre ce tableau - il va finir lui aussi, à un moment ou à un autre, par arrêter des formes, des déplacements, une vie, gigantesque, rocambolesque, à chuchoter.

Céline Leturcq, avril 2016



Sans titre, 2016
Acrylique sur toile
165 x 135 cm



Sans titre, 2014
Acrylique sur toile
80 x 100 cm
Collection ville de Vitry-sur-Seine

Sans titre, 2015
Acrylique sur toile
54 x 65 cm





Cher Philip, 2013
Acrylique sur toile
170 x 130 cm



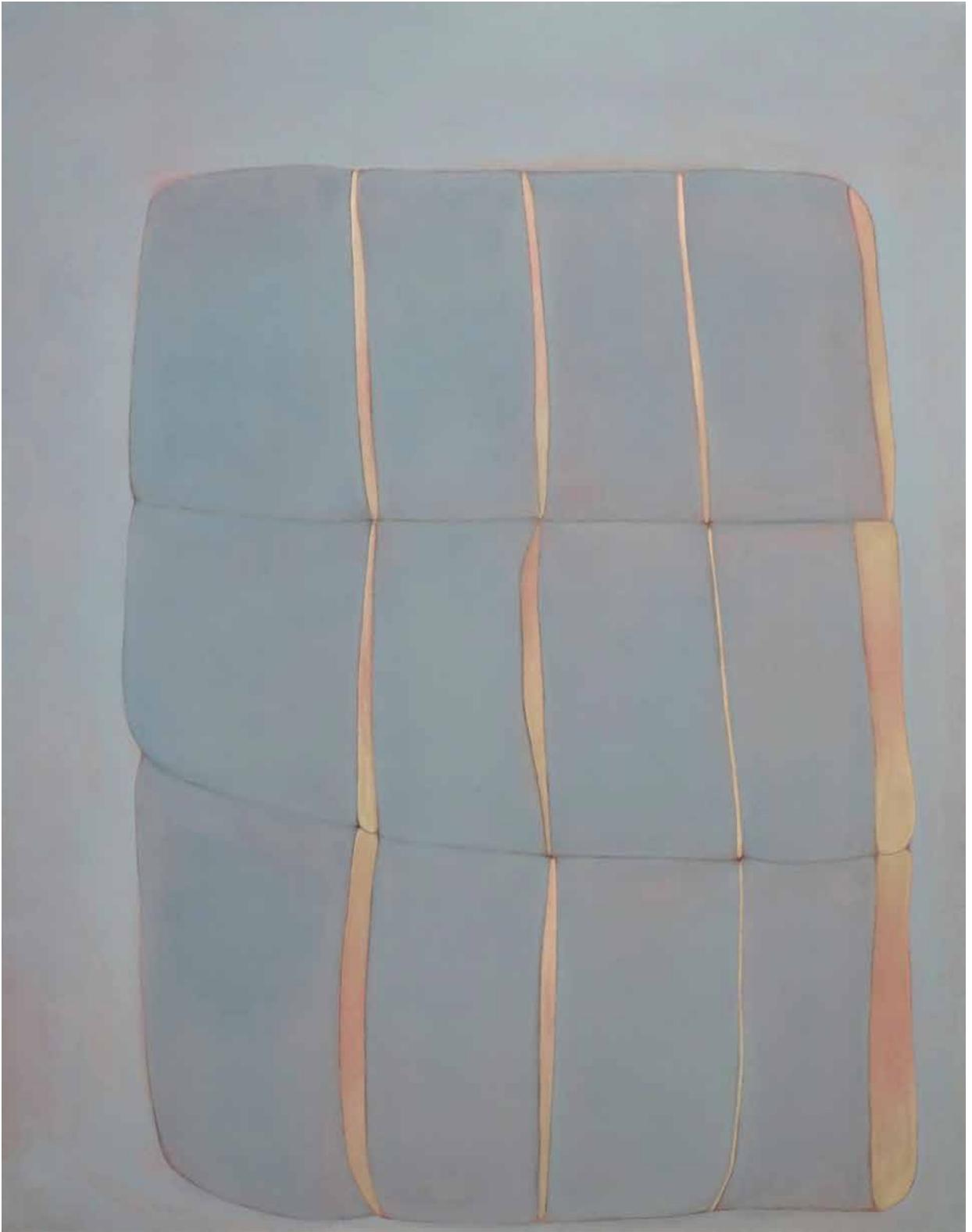
Sans titre, 2013
Acrylique sur toile
80 X 100 cm

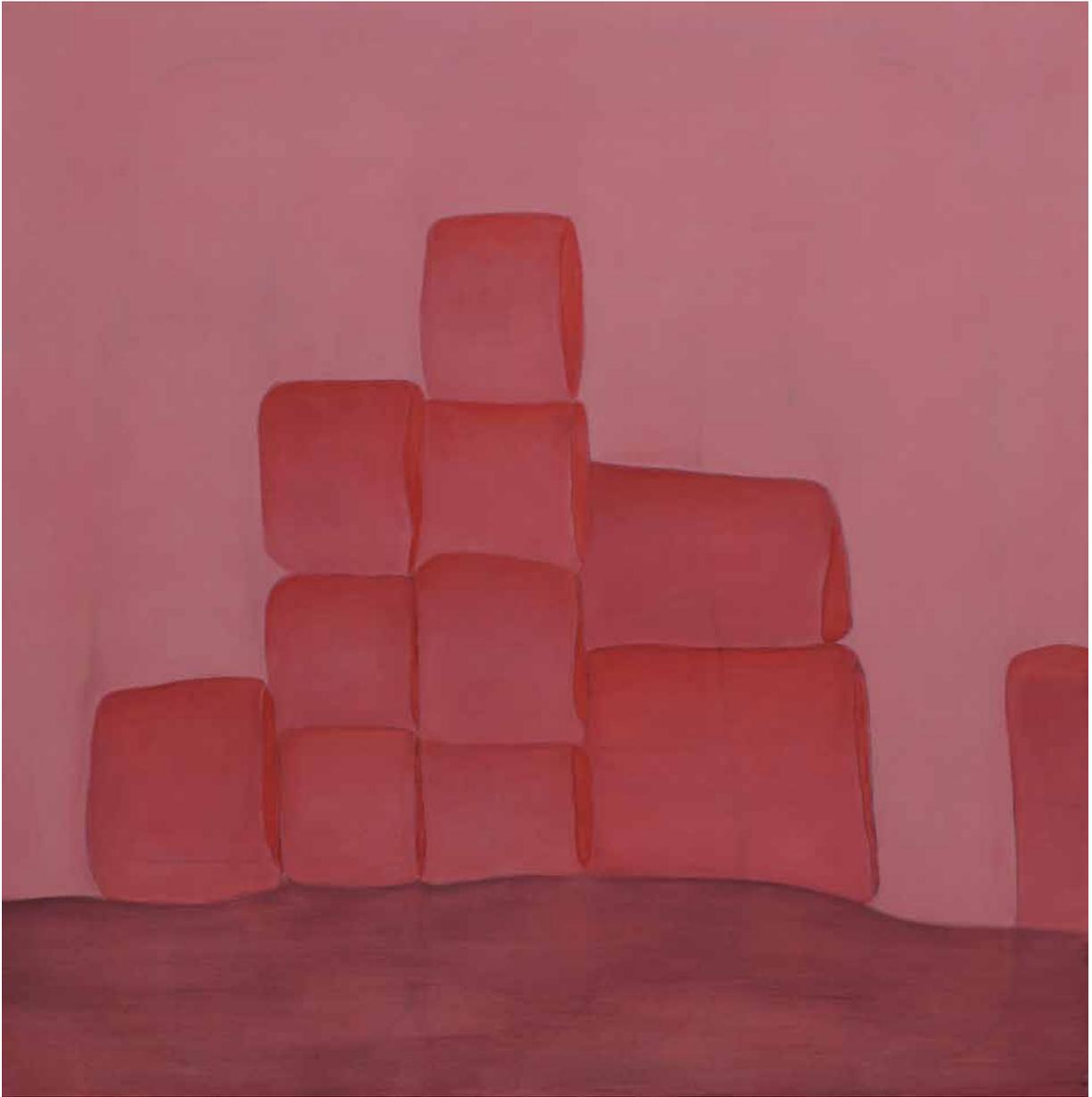




Sans titre, 2013
Acrylique sur toile
160 x 130 cm

Sans titre, 2015
Acrylique sur toile
50 x 60 cm





Sans titre, 2016
Acrylique sur toile
73 x 92 cm

Sans titre, 2015
Acrylique sur toile
80 x 80 cm





Sans titre, 2011
Acrylique sur toile
170 x 140 cm

Sans titre, 2011
Acrylique sur toile
100 x 90 cm

Julia Scalbert

Née en 1984

Vit et travaille à Marseille

www.juliascalbert.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016 *Lauréats du prix Novembre à Vitry*, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
- 2015 Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2010 Galerie du Tableau, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016 *Non figuratif, informel, minimaliste, abstrait. Un nouvel intérêt ?* CAC Meymac
CRAC, Biennale d'arts actuels, Champigny-sur-Marne
Petits formats, Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2015 *Novembre à Vitry*, Galerie municipale de Vitry-sur-Seine
CorpssproC, Collection Cynorrhodon-Faldac, Fondation Zervos, Véselay
- 2014 *Présence animale*, Passage de l'art, Marseille
Regards sur la jeune abstraction contemporaine, Collection Annick et Louis Doucet, Galerie Le Corbusier, Trappes en Yvelines
Galerie Andiamo, Marseille
- 2013 *À vendre*, Château de Servière, Marseille
Galerie H. Savio, dans le cadre des 25 ans des ateliers d'art du C.H Henri Guérin, Pierrefeu
- 2012 *La mesure de l'excès*, Galerie Passage de l'art, Marseille
- 2011 *Novembre à Vitry*, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry sur Seine
À vendre, Château de Servière, Marseille
Face à Face, La Source, Villarceaux
- 2010 *Coudepouce2010*, CAC, Saint-Restitut
Mac, Salon d'art contemporain, Paris
Mosaïques, Galerie du Fort Napoléon, La Seyne-sur-mer
16^e Parcours de l'art, Cloître St Louis, Avignon

- 2009 *Yes We Paint*, Galerie Vasistas, Montpellier
PourSuite, Galerie de l'Hôtel Rivet, Nîmes
- 2008 *Corps de ville*, Biennale de Photographie et d'Architecture, La Cambre, Bruxelles
On n'est pas loin, CAC, Saint-Restitut
Nemausus, un sujet, un acte photographique, Galerie de l'Hôtel Rivet, Nîmes

PRIX ET RÉSIDENCE

- 2016 Résidence Coup de Pouce, L'H du Siècle, Valenciennes
- 2015 Lauréate du prix «Novembre à Vitry»

PUBLICATIONS

- 2016 Catalogue du **CRAC**, Biennale d'arts actuels de Champigny-sur-Marne
Présence animal, Passage de l'art, Ed. Muntaner
- 2015 Galerie du Haut Pavé, texte d'Angela Frères
CorpssproC, Cynorrhodon-Faldac
- 2014 *Regards sur la jeune abstraction contemporaine*, texte de Louis Doucet, Cynorrhodon-Faldac
À la mesure de l'excès, Passage de l'Art, Ed. Muntaner
- 2009 *Poursuite*, texte de Françoise Lonardon, Ed. Esban
- 2008 Catalogue *Corps de ville*, Biennale de photographie et d'architecture #2, La Cambre, Bruxelles

FORMATION

- 2009 DNSEP avec mention du jury, École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques, commissariat de l'exposition

Christophe Hazemann, médiation

Céline Vacher, communication et administration

Romain Métivier, régie et montage de l'exposition

Laurence Renambatz-Ichambre, administration

Réalisation du catalogue

Maquette : Julia Scalbert,

Direction de la communication de Vitry-sur-Seine

Crédits photographiques

Izabela Kowalczyk, Benoit Bertrant, Julia Scalbert

Impression

Imprimerie Grenier

Galerie municipale Jean-Collet

59, avenue Guy Môquet,

94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33

galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

galerie.vitry94.fr

Ce catalogue, tiré à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



vitry-sur-seine

Galerie municipale Jean-Collet
du 22 mai au 26 juin 2016

ISBN : 979-10-94152-09-6